

Info rapide sur le japonais

Commençons d'abord par le japonais, nihongo (日本語), selon Wikipédia : « Le japonais est la langue du Japon, parlée par les Japonais. » Comme quoi, on en apprend tous les jours...

Bon, alors, le Japonais, déjà, c'est pas si dur qu'on le pense. La grammaire est extrêmement simple et s'apprend facilement. Le seul problème, c'est l'écriture. Bah ouai. Quatre alphabets plus des milliers de kanji, ça fait beaucoup. En Japonais, il y a en tout plus de 6'000 kanjis et 100 kanas. Sans parler des déclinaisons des kanas. Alors, je vous rassure, couramment, ne sont utilisés qu'environ 1945 kanjis, + les 100 kanas et leurs déclinaisons.

Alors, rapidement, que sont ces quatre alphabets.

Premièrement, les kanjis (漢字). « ji » signifie littéralement « caractère » et « kan » est utilisé en référence à la dynastie Han, datant de 206 av. J.-C. ... jusqu'à maintenant, en tant qu'ethnie. D'ailleurs, c'est celle qui regroupe le plus de chinois, ce qui mène à souvent mélanger l'ethnie et la nationalité.

Ce sont des moines bouddhistes qui ont emporté avec eux cette écriture et leur religion lorsqu'ils sont arrivés au Japon, aux environs du 4^{ème} siècle, alors que les Japonais n'avaient pas encore de système d'écriture. Le Japonais étant alors uniquement oral, les Nippons ont donc eu beaucoup de mal à appliquer ce système d'écriture à leur langue. Se verra alors effectuée une découpe en deux types de prononciations de ces kanjis, l'une gardant les prononciations d'origine nippone, Kunyomi, et l'autre utilisant la ou les prononciations chinoises, Onyomi. De quoi compliquer la chose. Pour vous donner un exemple, l'eau en Japonais se dit « mizu » (水). Sa prononciation en Kunyomi est « mizu » et sa prononciation en Onyomi est « sui ». La plupart du temps, les Kunyomi sont utilisés pour le Kanji lorsqu'il est seul, et les Onyomi, lorsqu'il se trouve dans un mot composé de plusieurs Kanjis. Par exemple, pour « château d'eau », le Kanji de l'eau se lira « sui » : kyuusui-too (給水塔), « kyu » signifiant « approvisionnement » (給) et « too », « tour » (塔).

Le plus simple des Kanjis, ichi (一), ne contient qu'un trait. Cependant, le plus compliqué serait Taito ou Daito, contenant 84 traits. Mais, là aussi je vous rassure, ce kanji signifiant le vol de quatre dragons ne fut utilisé que par quelques malheureux qui le portaient en tant que nom de famille. En moyenne, les kanjis les plus compliqués ont 20 traits.

Arrive ensuite les kanas (仮名), syllabaires découpés en deux branches : les hiraganas et les katakanas, provenant tout deux des manyoganas, syllabaire aujourd'hui abandonné. Ce sont des moines bouddhistes – ou selon certains, le moine bouddhiste Kuukai plus précisément – qui ont créé ces deux syllabaires pour faciliter la lecture des sūtras à l'ère Heian, entre 794 et 1185.

Les premiers à apparaître sont les katakanas, droits et anguleux. Les hiraganas, beaucoup plus arrondis, furent longtemps réservés aux femmes, n'ayant pas accès à des études approfondies. C'est donc de cette façon que l'on doit l'écriture de plusieurs œuvres majeures de cette époque entièrement en hiragana, grâce aux femmes.

Ces deux syllabaires sont, plus précisément, ce qu'on appelle des mores ou phonèmes : des sons émis lors de la phonation, lorsque l'on parle, et découpés en unités. Pour être plus précis, une véritable syllabe peut contenir plusieurs mores. Par exemple, le mot « franc » ne contient qu'une syllabe, « franc », mais deux mores : « f- » et « -ranc ». Les kanas sont donc des syllabaires phonétiques, ce qui permet d'écrire l'entier de la langue japonaise entièrement en katakanas ou hiraganas, puisque ces deux syllabaires contiennent les mêmes phonèmes.

Se pose donc deux questions : pourquoi deux syllabaires phonétiques et à quelle est l'utilité des Kanjis.

Pour ce qui des Kanjis, c'est un simple problème d'homonymes : comme en Français lorsque nous avons plusieurs façons d'écrire la syllabe « ver » pour différents mots (verre, vers, vert, ver), les Japonais ont plusieurs Kanjis lorsqu'il y a homonymie. Et ce beaucoup plus qu'en Français. Par exemple, « kikan » a plus de 15 Kanjis composés pour son écriture, et en conséquence, plus de 15 significations, toutes déterminables selon le contexte dans lequel ils sont utilisés.

Pour les kanas, chacun des deux syllabaires à une utilisation différente.

On utilise les hiraganas pour :

- les mots japonais auquel ne correspond aucun Kanji ;
- certains suffixes ;
- les particules grammaticales ;
- les morphèmes grammaticaux, des éléments dans un mot ayant une utilité purement grammaticale ;
- lorsque le Kanji est soit inconnu de l'auteur ou du lectorat, soit jugé trop formel ;
- ou tout simplement pour la prononciation d'un de ces Kanjis.

Les katakanas eux sont utilisés pour :

- les mots d'origine étrangère, comme « hambaagaa » (ハンバーガー) pour hamburger, et généralement inspirés de leur prononciation dans d'autres langues ;
- les onomatopées, que l'on retrouve dans tous les mangas, la langue japonaise en étant friand ;
- et les noms d'animaux dans les ouvrages scientifiques.

Pour ce qui est du quatrième et dernier alphabet japonais, il s'agit des Roomajis, qui comme leur nom l'indique, sont la transcription du Japonais en lettres romanes. C'est donc l'alphabet romain que nous connaissons bien. À l'exception du fait qu'il n'y a pas d'accent, mais la présence de macrons (ˉ) servant à allonger la prononciation de la voyelle sur laquelle il est posé. Par exemple, « rōmaji » se prononce « roomaji ».

Voilà, la partie grammaire de cours est maintenant terminée, on va pouvoir passer à la partie un peu plus fun.

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Écritures_du_japonais
https://fr.wikipedia.org/wiki/Écritures_du_japonais
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Man%27yōgana>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Katakana>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hiragana>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Japonais>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kana>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kanji>